

LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES ET LA VALORISATION DES TRAVAILLEURS EN SITUATION DE HANDICAP : DES LIVRES OUTILS POUR SE RENCONTRER, S'EXPRIMER, COMPRENDRE ET APPRENDRE.

Pour les présenter et faire saisir la démarche qui les sous-tend la réalisation de supports des éditions remue-meningen, nous nous sommes appuyés sur des phrases venues du terrain, émises par des personnes en situation de handicap ou par leurs encadrants, phrases dont les livres-outils que nous concevons sont le reflet ou la réponse.

1 "On dirait que tu nous écoutes plutôt que tu nous apprends..." : un manuel pour susciter et libérer la parole

Réaction d'un travailleur un ESAT au cours d'un cycle d'expérimentation d'un des ouvrages.

Il n'est souvent pas facile de communiquer pour les personnes en situation de handicap, et ce n'est pas toujours facile non plus pour les personnes valides de communiquer avec elles : nous ne sommes pas toujours assez patients, attentifs, disponibles, inventifs, adroits, aptes ou équipés... Pourtant, des deux, il est évident que c'est aux personnes valides de fournir l'effort d'adaptation, de trouver les moyens d'amener la communication sur un terrain et dans un cadre propices aux échanges et aux progrès. Les personnes en situation de handicap sont en

adaptation forcée, nous qui les encadrons devons nous forcer à nous adapter; c'est à nous d'apprendre à communiquer différemment. Cette idée est à la base de la démarche et des propositions pédagogiques des manuels, la piste principale étant de chercher dans un premier temps à susciter la parole des personnes accompagnées. Les manuels cherchent à donner des supports, des occasions de faire parler puis proposent des moyens de recueillir cette parole pour la faire évoluer quand cela est nécessaire et possible.

Il s'agit donc de partir de la parole de la personne. Pour cela, des dispositifs sont proposés pour susciter les réactions, amener à s'exprimer, à expliquer ce qu'on voit, ce qu'on comprend. Le but est de réussir à libérer la parole.

ILLUSTRATION 1

Voici un extrait du manuel "Ouvriers en atelier", et plus précisément d'une séquence sur la signalétique des obligations de port des EPI (Equipement de Protection Individuel) sur différents lieux de travail.



Chaque participant est amené, dans un premier temps, à s'exprimer sur la grande image centrale qui représente l'entrée d'un atelier. A ce stade, on prend le temps d'écouter et de confronter les différentes interprétations. On a le souci de ne pas imposer d'emblée l'interprétation juste, on laisse la personne accompagnée réagir spontanément devant l'image, à propos de l'image, comme point de départ à partir duquel on guide. On cherche ensuite à faire nommer les différents EPI, puis à faire entourer les EPI qu'il serait nécessaire de porter pour entrer dans l'atelier qui nous concerne, et enfin à faire retrouver parmi les 4 vignettes la personne équipée avec les protections requises dans l'atelier en question. Au-delà de cet exercice ciblé, les 22 images peuvent se prêter à d'autres échanges. On peut, par exemple, faire rechercher les métiers qui utilisent chaque EPI (Les chaussures de sécurité en espaces verts, la "charlotte" en cuisine, etc...) ; on peut s'exercer à nommer avec précision les 10 EPI différents qui apparaissent sur la page, ou encore trouver un autre atelier dans son environnement de travail qui remplit les mêmes obligations de port d'EPI... Et ainsi créer autant d'occasions de s'exprimer, de travailler un vocabulaire commun, des situations connues, occasions aussi de clarifier, ordonner des informations confuses ou incomplètes, ou encore de découvrir et comparer avec la sienne d'autres pratiques professionnelles, d'autres environnements de travail. Ainsi le principe et le bénéfice de l'exercice ne sont vraiment mis en oeuvre que si l'on se sert de toutes les possibilités qu'offre l'image pour faire parler.

Comme on le voit, cette parole est suscitée dans les ouvrages par le recours et l'exploitation de l'image parce que l'image est facilitante : elle s'adapte au lecteur comme au non lecteur, elle peut être à l'origine de quelques mots comme d'une description détaillée, elle peut être personnalisée et s'adapter aisément à l'hétérogénéité des personnes. Dans un ouvrage comme « Ouvrier en atelier » plus de 1000 images de situation de travail sont ainsi compilées, à observer, décrypter, commenter, comparer et enfin compléter avec des photos réalisées par les personnes en situation de handicap qui jouent une saynète ou se photographient lors de vraies situations de travail. Ces activités sont autant d'occasion d'évaluer la compréhension des personnes et aussi d'encourager leur expression et leur implication.

Enfin la démarche est complétée par une étape de recueil de la parole : en même temps qu'on encourage la personne en situation de handicap à s'exprimer avec ses mots, on l'accompagne dans la reformulation, de manière à ce que ce qui est dit soit efficace, compréhensible par tous. Cette reformulation est effectuée dans les espaces dits de « recueil des pratiques » où l'on a recours aux canaux de communication que la personne accompagnée maîtrise le mieux (écrit, dessin, photo, etc...)

ILLUSTRATION 2

Il s'agit ici d'une séquence qui aborde les risques professionnels, extraite de l'ouvrage "Blanchisserie". Cette page de "recueil" constitue une sorte de synthèse après un travail approfondi sur l'identification et la compréhension des risques. La réponse formulée ici en image est individuelle autant dans le contenu que dans la forme. La personne a ici choisi d'illustrer

The illustration shows a page from a book titled "Les risques professionnels en Blanchisserie". The page features a central large image area with three smaller photographs of a laundry facility: a worker in a kitchen-like area, a worker in a laundry room, and a worker in a control room. Arrows point from these photos to a large empty rectangular box, suggesting a space for the user to draw or write. Below this box is a text box with the following content:

Les risques professionnels en Blanchisserie Point compétences

Séquence 2

« Identifier les risques liés au stockage et à la manipulation des produits chimiques présents sur le territoire de la commune de Courmayeur de la commune de Courmayeur de la commune de Courmayeur de la commune de Courmayeur de la commune de Courmayeur »

Il concerne les risques liés à la manipulation des produits chimiques.

Il concerne les risques liés à la manipulation des produits chimiques.

Il concerne les risques liés à la manipulation des produits chimiques.

Évaluation globale séquence 2

Non du tout atteint Partiellement atteint En cours d'acquisition Presque atteint Tout à fait atteint

On the right side of the page, there are icons for a person, a fire, and a biohazard symbol.

les principaux risques de son métier à l'aide de 3 images, non légendées, mais qu'elle a réalisées elle-même et à partir desquelles elle est capable d'expliquer les risques qu'elle a voulu pointer. On voit qu'elle a retenu les 3 activités suivantes jugées par elle « à risque » : l'engagement du linge dans la sècheuse-repasseuse-plier, la récupération du linge mouillé en sortie de machine à laver, la présence de produits chimiques sur son lieu de travail. D'autres pourront dessiner, reproduire ou insérer un pictogramme, ou encore écrire quelques mots ou un petit texte descriptif selon leurs capacités. Une fois cet espace complété, le résultat obtenu constitue un mémo personnalisé, très efficace, ainsi qu'un support encourageant et facilitant l'expression autour cette trace qu'elle a construite. S'exprimer avec précision, se souvenir, savoir présenter et expliquer son travail sont les gains valorisants de cette démarche.

Ainsi dans les ouvrages, la parole est suscitée au début de la séquence de travail comme amorce mais elle est aussi prévue et encouragée à la fin : le dispositif part de la parole et l'utilise comme base de travail mais débouche aussi sur la parole, renforcée, améliorée et libérée pour le bénéficiaire professionnel et personnel de la personne accompagnée. Les manuels se veulent des catalyseurs de la parole et de l'échange. Ils permettent de constituer un espace partagé de parole et d'écoute, d'expression et de rencontre. Ils donnent aux personnes accompagnées l'occasion et l'habitude de prendre la parole, d'être écoutées et participent ainsi à la construction du sentiment de savoir et de comprendre, ce qui valorise et renforce l'estime de soi.

2 "On prend le truc pour transporter tout ce tas de machins et on les dépose juste là..." : un manuel pour se donner les mots exacts

Expression d'un travailleur en ESAT lors d'une séance d'observation en blanchisserie

Très souvent, la personne en situation de handicap connaît les gestes qu'elle effectue tous les jours et qu'elle maîtrise parfaitement mais ne connaît pas les mots, elle n'a pas les moyens langagiers de saisir et de s'approprier ses propres gestes. Il s'agit de passer de "On prend le truc pour transporter tout ce tas de machins et on les dépose juste là" à « On prend le bac à fond remontant pour transporter les éponges, puis on les dépose sur la table de pliage". Rien d'insurmontable, mais effet magique : dans la deuxième formule, en écoutant le travailleur on a vraiment l'impression de s'adresser à un professionnel compétent.

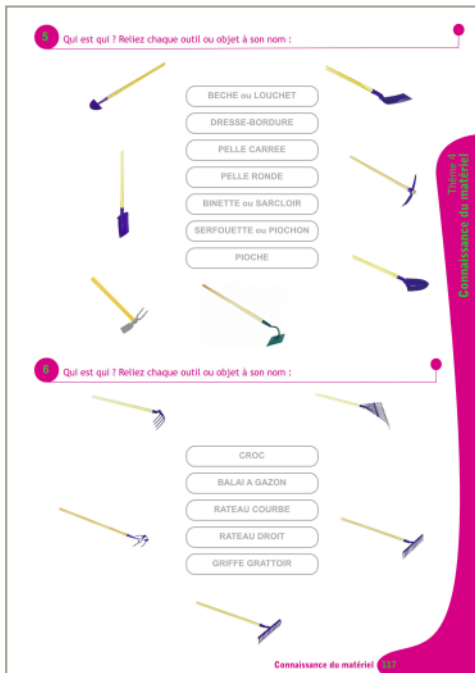
L'inverse se présente aussi : la personne en situation de handicap connaît le mot qui correspond à ce qu'elle fait mais ne le comprend pas. L'une d'elle, lors d'une séance d'essai, me dit : "Je travaille dans un atelier de conditionnement mais je ne sais pas ce que c'est le conditionnement". Elle emploie ou entend régulièrement employer le mot "conditionnement", sans en connaître la signification. Si on lui demande quel est son métier, dans la conversation, elle n'emploiera certainement pas ce terme de peur d'être mise en défaut. Le simple fait d'expliquer en quoi consiste le conditionnement de donner des exemples de conditionnement sur l'atelier et dans la vie quotidienne suffit pour lui permettre de parler plus facilement et précisément de son métier et de son lieu de travail, de s'approprier ses gestes quotidiens.

Ainsi une piste de travail privilégiée dans les ouvrages porte sur le vocabulaire technique : il s'agit à travers différents exercices de mettre des mots sur son travail, apprendre à nommer avec précision et exactitude ce que l'on fait tous les jours et/ou inversement de mettre des gestes connus sous les mots.

Voici trois pages d'exercice extraites de différents manuels. Chaque environnement professionnel regorge de vocabulaire spécifique qui fait partie de l'identité du métier.

ILLUSTRATION 3 :

Il s'agit ici d'un exercice de reliage : il faut raccorder le nom exact à la photo de chaque outil. On peut procéder de deux manières différentes (à enchaîner dans le meilleur des cas). On peut – et c'est la démarche généralement la plus facile - partir des noms des outils et les faire



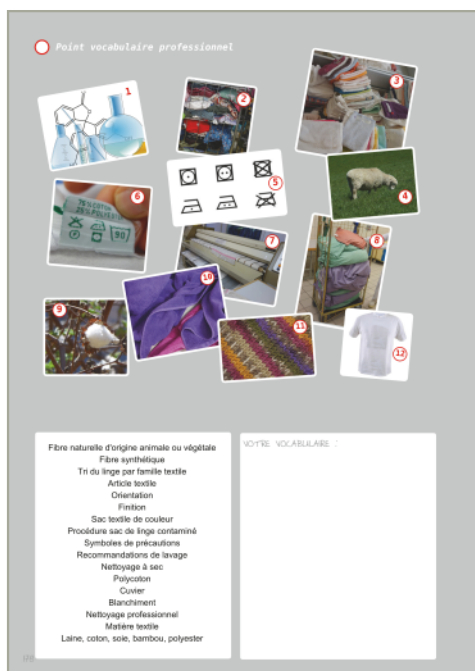
des non-lecteurs par exemple, on se concentre sur les images et on procède à un travail oral de désignation et de description des outils. Nommer avec exactitude les différents outils utilisés quotidiennement en espaces verts demande un apprentissage et un effort certains parfois rebutants, mais il est plus crédible et professionnel de demander “la pelle carrée” plutôt que “la petite pelle bleue avec le manche neuf, qu'on se sert tout le temps sur ce chantier” (extrait du manuel “Ouvriers en espaces verts”)

ILLUSTRATION 4 : De même un transpalette peut être rouge, jaune, gros, etc, mais il peut surtout être manuel, électrique, réglable, etc... (extrait du manuel “Ouvriers en atelier”)

retrouver parmi les images proposées ; on peut aussi – cette démarche est moins aisée mais plus proche de la situation réelle de travail - partir des images, cacher les noms (pour les lecteurs) et faire nommer oralement, le plus précisément possible, l'outil désigné, avant de dévoiler la réponse et le bon vocabulaire. (Cet exercice permet, entre autres effets, de s'entendre en interne sur le vocabulaire retenu pour nommer chaque objet lorsqu'il y a plusieurs possibilités). C'est seulement à ce moment-là que l'on en vient à faire relier, par un trait, l'objet à son nom. L'exercice peut être complexifié, on peut par exemple, rajouter une contrainte temporelle (en duel ou en groupe complet) qui oblige à trouver le plus rapidement possible le nom de l'outil lorsqu'on présente l'image. Cette formule a le mérite là-encore de se rapprocher de la situation réelle de travail où l'on doit généralement nommer ou s'emparer du bon outil très rapidement. A contrario, pour le rendre accessible à



ILLUSTRATION 5 : Dans l'ouvrage “Blanchisserie”, en fin de chacune des huit séquences, une synthèse du vocabulaire de la séquence est proposée (partie inférieure gauche de l'illustration ci-jointe), accompagnée d'une mosaïque d'images (partie supérieure) pour s'exercer à le réutiliser, ainsi que d'un espace de personnalisation (encadré vierge inférieur) pour compléter la liste avec les mots courants spécifiques à la séquence et/ou à la pratique professionnelle spécifique de la personne en situation de handicap. On crée ainsi une sorte de lexique requis pour “parler couramment blanchisserie”.



Ces efforts pour acquérir et utiliser le vocabulaire professionnel précis ont à mon avis un triple intérêt :

- Ils permettent de prendre conscience de ce que l'on fait, de mieux le comprendre, devenir maître de son sujet, de son activité
- Mais aussi de mieux se comprendre en interne sur le lieu de travail en mettant en place un vocabulaire commun
- Enfin, un vocabulaire mieux maîtrisé peut être transféré : la personne accompagnée peut plus facilement et clairement parler de son activité, expliquer avec précision ce qu'elle fait, communiquer et se valoriser par son activité professionnelle.

3 "Je ne savais pas que je savais faire tout ça !" : un manuel pour découvrir toutes ses compétences.

Exclamation d'une travailleuse en ESAT lors d'un cycle d'expérimentation de l'ouvrage "Ouvrier en atelier"

Avant de chercher à développer les compétences, il n'est pas sans intérêt de faire prendre conscience de ce qui est déjà connu et maîtrisé. Les travailleurs handicapés souvent savent beaucoup de choses sans le savoir.

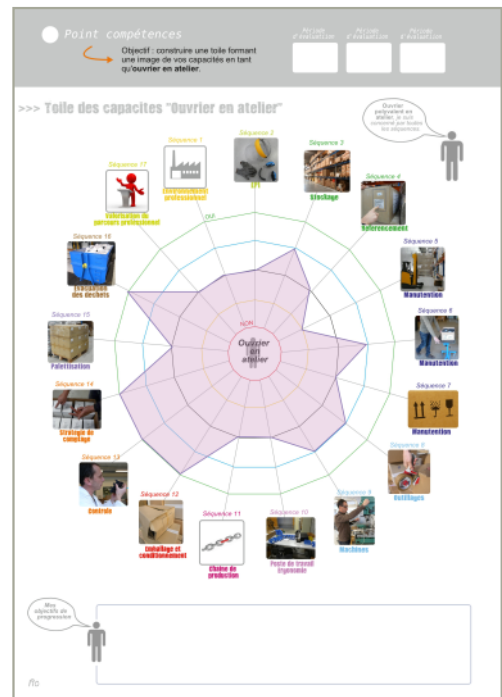
Les ouvrages prennent le parti de décomposer les activités et de s'attacher aux détails : ainsi, on trouvera découpée en 12 étapes l'action de changer le fil d'une débroussailleuse, de fermer un carton à l'aide d'une skotcheuse, ou de plier une serviette éponge en blanchisserie, etc.



ILLUSTRATIONS 6 et 7 :

Voici deux exemples extraits des ouvrages "Ouvriers en atelier" et "Ouvriers en espaces verts" : on voit ici décomposés la palettisation et le changement du fil de la débroussailleuse. Dans le premier cas, certaines images manquent au début de l'exercice et il s'agit pour la personne en situation de handicap d'intégrer au bon endroit de l'enchaînement les images fournies (elles sont à découper en fin d'ouvrage) . Dans le deuxième cas, les images sont au complet et dans l'ordre et il faut les légenter. Les exercices en eux-mêmes n'ont pas vraiment d'autre fonction que d'amener la personne accompagnée à découvrir et s'approprier le montage photo. Mais montrer ainsi, physiquement et concrètement, l'enchaînement logique et détaillé de toutes les étapes aide à se représenter les compétences qui sont mobilisées quotidiennement par le travailleur handicapé. Il peut ainsi apprendre ce qu'il sait déjà, ou plutôt apprendre qu'il sait. Un tel découpage permet également de prendre conscience que son activité professionnelle est très riche et très complexe, prise de conscience évidemment valorisante.

Les ouvrages sont entièrement organisés sur ce même principe du découpage, du séquençage du travail. « Ouvriers en atelier », est structuré en 17 séquences (ou chapitres) qui découpent le métier : Environnement professionnel, EPI, Stockage et référencement, Manutention des marchandises, Outillages, Poste de travail et ergonomie, Chaîne de production, Emballage et conditionnement, Contrôle et stratégie de comptage, Palettisation, Evacuation des déchets, etc... Là encore, le séquençage du métier a pour effet positif de pointer le grand nombre de savoir-faire et de domaines de compétence en jeu dans l'activité professionnelle quotidienne. En fin de chaque séquence ou chapitre, la personne en situation de handicap est invitée à remplir une auto-évaluation (voir encadré grisé, illustration 1). A la fin du manuel quand toutes les séquences ont été traitées (ou au fur et à mesure, à la fin de chaque séquence), les résultats des auto-évaluations sont reportés sur une toile récapitulative qui permet à la personne accompagnée de dessiner sa « toile des capacités ». ILLUSTRATION 8.



On obtient ainsi une image globale et lisible de ce qu'on sait faire sur son lieu de travail et aussi de ce qu'on sait moins bien faire et dans quel domaine se trouve la plus grande marge de progression. La personne en situation de handicap est ainsi placée dans une démarche positive qui valorise les acquis, met en évidence les progrès possibles sans insister sur les manques, et donne envie de progresser.

Idéalement, l'usage répété de la « toile des capacités » est un bon moyen pour observer les évolutions, mesurer les progrès et orienter les efforts, en un mot pour faciliter les apprentissages.

Tout au long des ouvrages, ce dispositif de décomposition et de transposition de leur activité permet aux travailleurs handicapés de mettre à distance leur savoir, d'accéder à un certain niveau d'abstraction, ce qui peut les rendre à même de transférer leur compétence et de s'adapter plus facilement à des situations légèrement différentes voire à d'autres champs d'activité. Il faut reconnaître que pour certaines personnes accompagnées l'exercice est inopérant : il leur est impossible de réfléchir « pour du faux », impossible de reconnaître leur propre activité professionnelle dans les photos du manuel. Cette impasse n'est cependant pas totalement sans intérêt parce qu'elle permet de pointer une limite cognitive pas forcément repérée chez une personne qui peut se montrer par ailleurs très performante et à l'aise dans sa tâche familière quand elle se trouve dans des conditions toujours identiques. Il convient cependant de chercher avec ces personnes un autre biais de travail qui reposerait par exemple plus directement sur leur activité propre.

4 « - Vous faites quoi comme métier ? - Je suis handicapé à mi-temps... » : un manuel pour comprendre le sens de son travail.

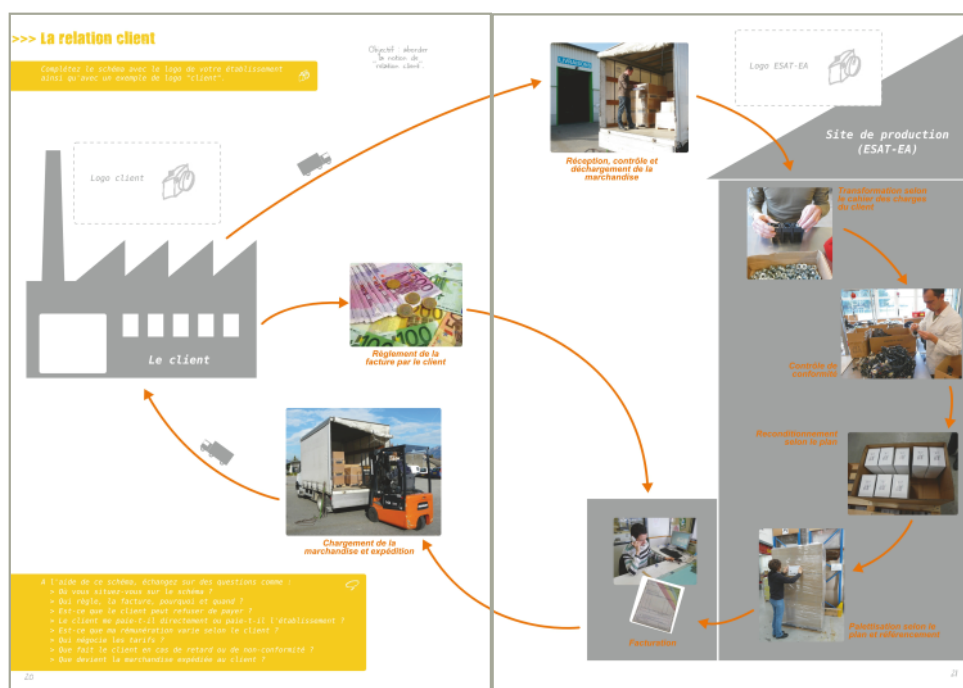
Expression d'un travailleur en ESAT lors d'un entretien sur son activité professionnelle

Lors de séances de formation, les personnes en situation de handicap me font parfois remarquer: "Mais toi, tu nous demandes toujours pourquoi ?" : Mettre ses EPI, oui mais pourquoi ? Pourquoi "la marche en avant" en blanchisserie ? Pourquoi baliser un chantier en espaces verts ? Pourquoi..... ? Les manuels proposent de donner aux personnes accompagnées des moyens de

mieux comprendre la logique d'ensemble de l'organisation à laquelle ils appartiennent, de mieux se situer dans cette logique d'ensemble ; de comprendre les contraintes, les justifications et les enjeux de ce qu'elles font quotidiennement de manière à pouvoir y donner plus de sens. Les ouvrages font ainsi une grande place à la présentation de l'environnement de travail et à la compréhension de l'organisation d'ensemble.

ILLUSTRATION 9.

Cette double page est extraite de l'ouvrage "Ouvriers en atelier" et de la séquence "Environnement professionnel" ; elle propose une illustration à personnaliser encore une fois en intégrant à la double page le nom ou le logo d'un client et de l'ESAT. Cette illustration schématise la chaîne de la relation client, les étapes et les échanges entre l'ESAT et un client. Il



s'agit d'amener la personne accompagnées à appréhender cette notion de relation client et à travers des exercices de simulation, des scénarios (de fonctionnement ou de dysfonctionnement) soutenus par le schéma, on amène la personne à se situer dans cette chaîne, à comprendre sa position et son rôle dans le flux de marchandises et les échanges d'argent et à donner enfin du sens à des mots comme « qualité », « délais », « livraison », « facturation », etc...

En donnant l'habitude de se questionner, de chercher le sens de ce qu'on fait, de se demander pourquoi, au fil des séances, on développe les capacités d'adaptation et de véritables compétences : si je comprends les justifications d'une consigne de sécurité par exemple, cela me permet de m'ajuster plus facilement en cas d'imprévu ou de situation légèrement différente. Comprendre le sens et le fonctionnement de son environnement professionnel vient compléter le travail d'expression et de connaissance du vocabulaire technique préalablement mis en place, en permettant d'autant mieux à la personne handicapée de s'approprier et de présenter son activité. Ainsi « Je suis handicapé à mi-temps » peut devenir par exemple " je travaille en blanchisserie dans un établissement protégé car j'ai un handicap. Je suis généralement sur un poste de tri du linge avant son lavage. J'exerce cette activité à mi-temps » .

5 "J'ai ramené le livre sur les espaces verts chez moi et pour la première fois j'ai pu expliquer ce que je faisais comme métier" : un manuel pour présenter son travail, un objet identitaire.

Témoignage d'un travailleur en ESAT

Souvent on s'interroge sur le format papier de nos outils. A l'ère numérique est-ce un support qui reste pertinent ? Est-ce que des supports numériques ne seraient pas plus efficaces, plus riches, plus adaptés ? A mon sens même si les différents formats d'outils sont complémentaires, le support papier à l'avantage de matérialiser, de contextualiser, tous les échanges et le travail. Comme on a pu le voir dans les précédentes lignes, tous les exercices ont pour principe

d'amener la personne en situation de handicap à se montrer active, à apposer sa trace sur les pages du manuel. Il ne s'agit pas seulement d'observer, de décoder, de lire mais tout au long des séquences, sous forme d'exercices divers, de relier, entourer, cocher, dessiner, compléter, remplir avec une photo, prendre des photos soi-même ou créer et photographier une saynète...

ILLUSTRATIONS 10 et 11

Or, toutes ces activités ne sont pas neutres ou superficielles ; elles sont au contraire très engageantes. Elles sollicitent effectivement un vrai engagement physique et personnel comme le signale de manière très parlante, la grande réserve de certains quand il est question de se prendre en photo, de monter une saynète... Cette implication physique et cette personnalisation du manuel pour celui qui l'utilise jouent un rôle très important et conduisent à l'appropriation du support et du contenu. La personne accompagnée qui utilise le manuel participe pleinement à la construction du contenu, séance après séance. Elle y inscrit sa marque, sa trace. C'est son outil, plus elle travaille avec, plus il lui ressemble.

ILLUSTRATION 12 et 13

Sur la première de ces deux illustrations, la personne en situation de handicap a décrit par écrit dactylographié, les photos qu'il a lui-même prises et collées. Sur la deuxième, une autre personne en situation de handicap a simplement légendé ses photos par un mot et deux dessins. Ce deuxième utilisateur est plus en difficulté avec l'écrit mais cela ne l'empêche pas de construire sa trace. Dans certains cas, l'utilisateur peut être non-scripteur et non-lecteur : il n'inscrit rien et sa page comporte uniquement les photos. Ceci dit, il n'est pas sans intérêt que l'encadrant légende alors de sa main les photos. Evidemment seule l'image est vraiment parlante et productive pour le non-lecteur mais la légende ainsi rajoutée peut s'adresser aux autres personnes de son entourage auxquelles le travailleur handicapé montrerait son manuel et facilite ainsi les échanges.

Les ouvrages sont vraiment des objets identitaires que le travailleur handicapé montre et utilise, dans et hors la sphère professionnelle, pour se présenter. C'est pourquoi les manuels en eux-mêmes cherchent à être beaux, colorés, épais résistants... de manière à constituer un objet valorisant en soi qui participe à véhiculer une image positive du métier du travailleur et donc de la personne elle-même.. La fierté est perceptible lorsque les personnes feuilletent ce document qui parle de leur métier, qui parle d'elles, où elles sont en image, où leur environnement de travail et de vie est représenté. Le manuel peut être apporté chez soi, présenté à ses proches et permet de réunir les conditions favorables aux échanges. Car en amont de ce moment, la personne accompagnée s'est approprié le support et s'est habituée à parler de son métier. La présence du support est un coup de pouce, un élément facilitant pour lui et pour ses proches. L'objet que constitue le manuel permet donc de se rendre lisible, transmissible aux autres : être reconnu, valorisé, exister.

6 Du côté des encadrants et formateurs : "Des ouvrages-outils qui laissent la juste place à la relation », le temps et la souplesse de l'échange positif.

Parfois des formateurs me rapportent fièrement que les supports sont utilisés en totale autonomie par les personnes en situation de handicap et donc que cela fonctionne bien. Je ne peux m'empêcher de me dire « Quel dommage de ne pas avoir saisi ces moments d'apprentissage pour mieux se connaître ! Quel dommage de n'avoir pas été là pour écouter les personnes accompagnées, les encourager, observer leurs difficultés, les aider à améliorer leurs stratégies d'adaptation ! Quel dommage de n'avoir pas saisi ces moments pour stimuler la créativité quand c'était possible, identifier et prolonger telle ou telle séquence particulièrement adaptée à telle ou telle personne, avec son parcours, ses besoins, ses aspirations particulières ! Quel dommage aussi d'avoir laissé parfois la personne se confronter seule aux difficultés d'une situation pédagogique et s'être découragée quand la simple reformulation de la consigne lui aurait permis d'y accéder »...

Gagner le temps de l'échange

Prendre le temps, voici bien une expression qui va à l'encontre de beaucoup de nos pratiques dans nos vies quotidiennes et professionnelles. Et pourtant lorsque l'on travaille auprès de personnes en situation de handicap, tout demande nécessairement plus de temps : plus de temps pour formuler une idée, pour comprendre, plus de temps pour apprendre etc... Il est vrai que la démarche que veulent initier les ouvrages demande du temps et de la disponibilité, mais prendre le temps de la rencontre, c'est respecter la personne dans ce qu'elle est. Construire les conditions favorables pour prendre ce temps d'écoute participe à la réussite de cette démarche de valorisation.

Ce n'est pas un temps perdu, mais un temps nécessaire. C'est se donner les moyens de réussir la rencontre et l'accompagnement.

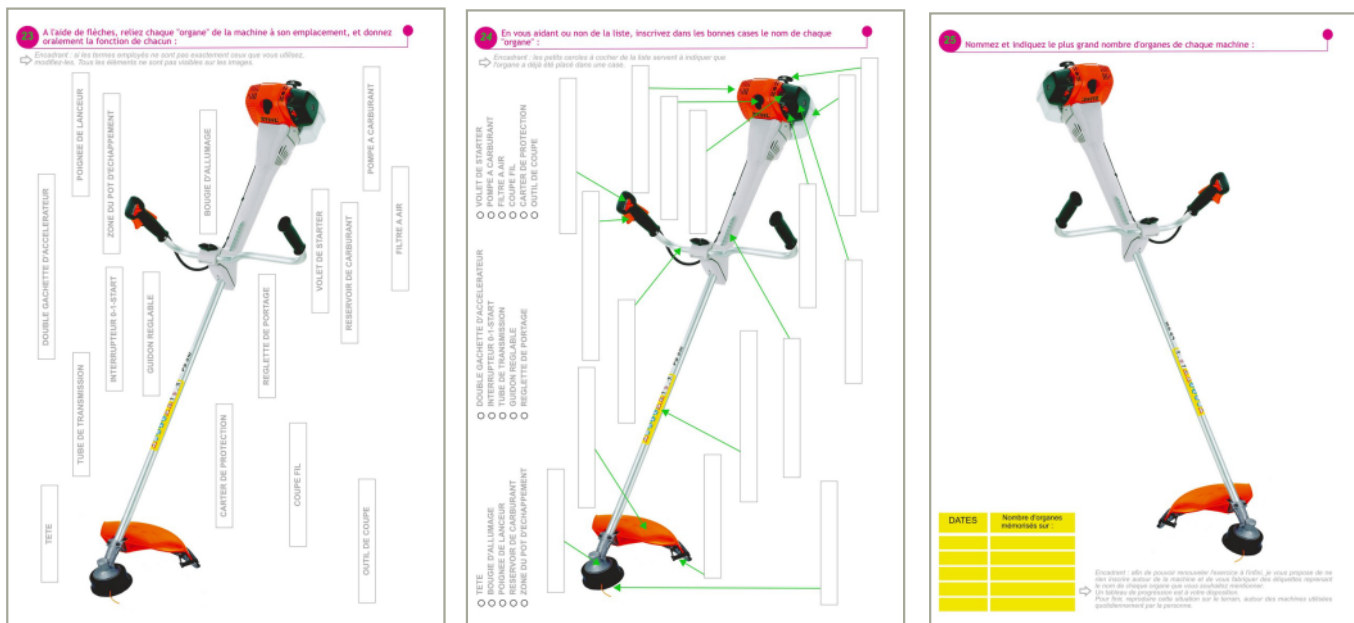
Le côté "prêt à l'emploi" des ouvrages facilite leur mise en œuvre et libère un temps précieux pour le dialogue en épargnant aux encadrants la chronophage préparation des activités : les manuels sont des outils qui font gagner du temps, ou plutôt qui permettent de mieux utiliser le temps.

Ces exercices prêts à l'emploi ne veulent en aucun cas brider ou éteindre la créativité des encadrants, au contraire, ils sont là pour la susciter, l'encourager, l'amplifier.

Professionnels de l'évitement de l'échec

Pour les encadrants, l'essentiel est comme toujours de trouver le biais qui permettra à la personne en situation de handicap de réussir. Dans cette démarche de recherche de l'évitement de l'échec, en tant que documents ressources disponibles, les ouvrages tentent d'apporter quelques pistes supplémentaires.

ILLUSTRATION 14



Voici trois pages, toutes extraites de l'ouvrage "Ouvrier en espaces verts". Pour le même exercice (connaître les différentes parties d'un outil), trois formes sont proposées. Sur la première, il faut relier chaque terme à la bonne partie de l'outil. Sur l'image centrale, les différentes parties de l'outil sont ciblées et il faut les nommer en s'aidant de la liste. Sur la troisième image, les différentes parties de l'outil sont à localiser et nommer. La personne accompagnée peut se trouver plus ou moins en difficulté selon l'exercice choisi. En testant ces différentes formes pédagogiques, on repère celle qui lui correspond le mieux pour faciliter ses apprentissages, l'expression de ses connaissances et éviter sa mise en échec par la forme. Il n'y a pas d'objectif à atteindre mais une dynamique de réussite à favoriser.

Ainsi, on peut souvent manier les exercices pour contourner, par exemple, l'obstacle que représente le fait de ne pas savoir lire. Le fait d'être non-lecteur ne constitue qu'un obstacle parmi d'autres qui freinent l'apprentissage (la concentration, la mémorisation, l'accès à la symbolisation, la capacité de transfert des compétences etc...) et, comme les autres obstacles, il ne doit pas être rédhibitoires.

Une attention souple et valorisante

L'esprit des supports va de paire avec une attention souple et ouverte à la personne en situation de handicap : écouter, accueillir, sans imposer (le juste, le faux, le bon mot...), libérer l'expression. Cette attitude est en soi valorisante et productive : rien que de se retrouver en situation de formation, en dehors de son poste de travail, assis autour d'une table où on parle ensemble, est une situation valorisante. Etre considéré comme une personne dont les mots méritent de l'attention, comme un personne porteuse de connaissances et de compétences constitue la base d'un échange véritablement constructif, et d'une dynamique de progrès.

Comme on a cherché à le montrer, les livres-outils font reposer toute la démarche de formation auprès des travailleurs handicapés sur la valorisation de la personne, valorisation qui passe par l'attention et l'écoute.

Nos supports sont des outils qui prennent vie entre les mains des encadrants et espèrent faire d'eux des formateurs eux-mêmes valorisés car plus équipés et plus efficaces, soulignant et valorisant ainsi leur implication et leur engagement quotidien auprès des personnes accompagnées au sein des ESSMS.

De notre côté, on compte bien rester à l'écoute du terrain pour continuer à construire avec les personnes en situation de handicap et leurs encadrants des outils de formation encore et toujours mieux adaptés.

